

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Wolfgang Tillmans

05/10 — 18/01/2020

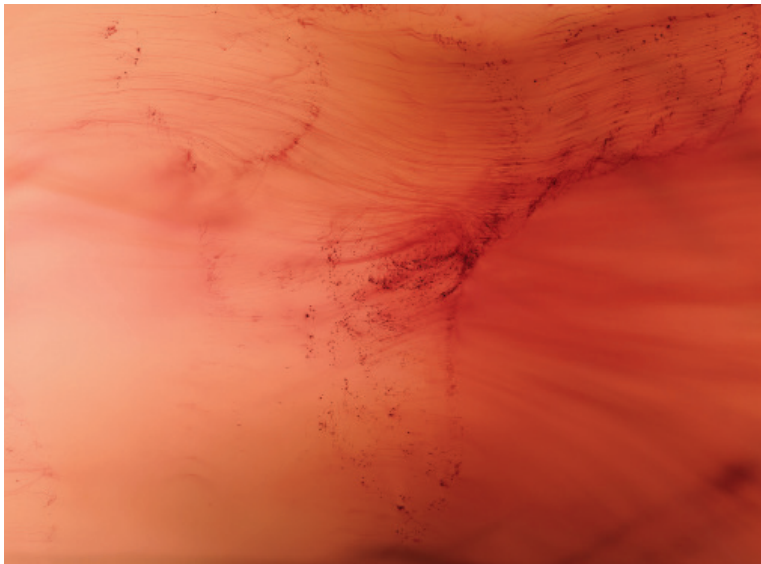


IMAGE
IMATGE
*centre
d'art*



Wolfgang Tillmans, *astro crusto, a*, 2012, © l'artiste

Sommaire

Présentation de l'artiste

- **Wolfgang Tillmans** p 2-6
 - Qui est Wolfgang Tillmans ?
 - Son enfance
- **L'influence de la scène musicale** p 06-09
 - Nan Goldin
 - Tilman Brembs
- **La photo de mode** p 10
- 11-13 • **La constellation photographique** p
 - Jean-Luc Godard
 - Ed Templeton
- **La photographie abstraite** p 14-17
 - L'art abstrait

En classe, préparer et approfondir la visite de l'exposition

- **Les visites autour de l'exposition** p 18-19

Agenda p 20

Contacts p 21

Wolfgang Tillmans



Qui est Wolfgang Tillmans ?

Wolfgang Tillmans est né à Remscheid en Allemagne en 1968. Installé à Hambourg, à tout juste vingt ans son travail artistique commence déjà à prendre son essor. Au début des années 90, Tillmans part étudier au Bournemouth & Poole College of Art and Design (Royaume-Uni). C'est un photographe plasticien qui ne cesse d'interroger et d'étendre les possibilités de la photographie et ses formes d'exposition. Il a exposé dans les plus grandes institutions internationales, comme à la Tate Modern de Londres (2017), au National Museum of Art d'Osaka (2015) ou encore au Hammer Museum de Los Angeles (2006). En 2000, Tillmans a été le premier photographe et le premier artiste non britannique à obtenir le prestigieux Turner Prize¹.

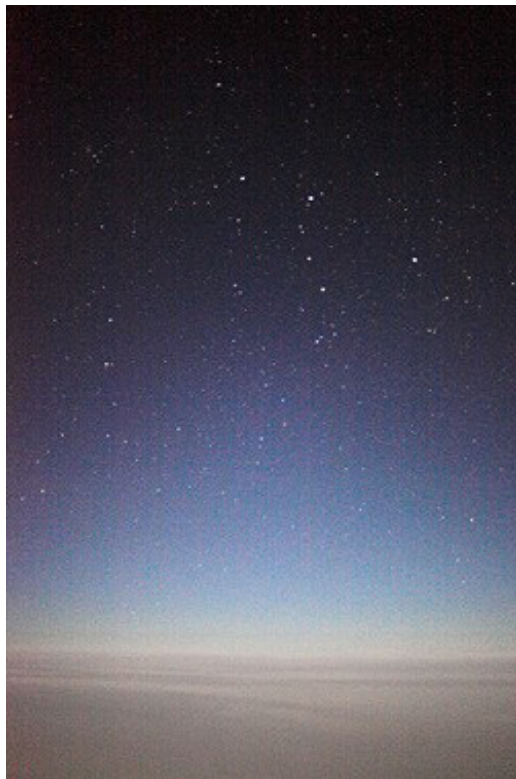
¹ Le prix Turner (*Turner Prize*) est une récompense annuelle décernée à un artiste contemporain (généralement britannique) de moins de 50 ans. Il est organisé par la Tate Britain à Londres, depuis 1984

Son enfance

Enfant, Wolfgang Tillmans voulait devenir astronaute. Il éprouvait une fascination pour l'astronomie, jusqu'à en devenir une obsession. Observer le ciel nocturne, à travers son télescope installé dans le grenier de sa maison, constituait une expérience émouvante de voir la mécanique du ciel en action devant ses yeux. Ce ne serait qu'une anecdote d'enfance, si l'observation d'événements et de phénomènes astronomiques n'allait pas devenir un type récurrent dans sa production ultérieure.

« À 10 ans, j'ai reçu un télescope. J'ai collé sur la lentille l'appareil photo de mon père et j'ai réalisé une photo de la lune. Je me suis d'emblé placé entre l'atome et l'univers, entre deux mondes pour en comprendre l'unité. Comme ça, je sais où je suis. »

¹ *Wolfgang Tillmans, les poils et les étoiles*, article dans Le Monde, juin 2002



**Wolfgang Tillmans, *Eierstapel*, 2009; *Venus transit, drop*, 2004; *Munuwata sky*, 2011; *Venus transit, clouds*, 2004; *Venus transit*, 2004; *Tag/Nacht*, 2009, vue de l'exposition au Moderna Museet (Stockholm) 2012 © Moderna Museet
Wolfgang Tillmans, *in flight astro (ii)*, 2010, © Wolfgang Tillmans. Courtesy Galerie Buchholz, Cologne/Berlin**

L'influence de la scène musicale

Adolescent, il s'essaie à tous les médiums : dessin, peinture, musique, création de vêtements. C'est en se rendant chez un imprimeur dans sa ville natale qu'il se produisit une expérience décisive. Voulant faire quelques photocopies pour un fanzine il découvre la photocopieuse noir et blanc avec laquelle on pouvait agrandir jusqu'à 400% les documents. En utilisant cette fonction certains détails se révèlent aux yeux de Tillmans comme la texture du papier, les nuances et ombres qui confèrent à l'image une toute autre réalité.

«Je me rendis compte combien ces photocopies étaient plus significatives en termes de texture de présence que les dessins et peintures que je faisais à l'époque²»

C'est ainsi qu'il abandonne les autres médiums pour se consacrer aux photocopies et c'est seulement plus tard qu'il s'est acheté un appareil photo. Finalement, la photographie est le dernier médium que Tillmans ait abordé, sûrement par esprit de contradiction car son père et sa grand-mère étaient des photographes amateurs, et lorsqu'on est jeune on ne veut pas faire comme ses parents.



Wolfgang Tillmans, *Lacatau sunset, c*, photocopie laser 1987 © l'artiste

«Je faisais de la peinture, du chant. L'appareil m'accompagnait. J'avais dans la tête Warhol, le pop art, la pop music, les magazines, les pochettes de disque, la culture des images. L'image est un bon point de départ pour penser le monde³»

En 1983, Tillmans est envoyé par ses parents à Londres pour un voyage linguistique. Il est ébloui par les rythmes funky et les tenues du chanteur Boy George alors en vogue, et la richesse culturelle de cette ville. Mais c'est en 1988 que le déclic lui vint de la scène musicale, avec l'apparition de l'*acid house* en Europe, qui fut une expérience décisive pour toute une génération. Tillmans faisait partie de cette scène, il voulait fixer l'énergie de ce mouvement, son sens de la communauté et de la liberté. Les photographies de jeunes vies en train de se façonner en se heurtant aux normes de la représentation conventionnelle reflètent son effort pour préciser ce qu'il appelle le «climat de possibilité». Ce fut la première fois qu'il utilisa délibérément l'appareil photo comme médium artistique, posant un regard attentif sur la jeunesse, les boîtes de nuit et la culture LGBTQ. Ainsi naquirent des images de danseurs, des portraits d'amis, des images d'amour, de sexe et d'amitié. Mais aussi des images tendant vers la nature morte, montrant des salles de danse désertées ou un jeans jeté sur une rambarde d'escalier. Ces images rendirent Tillmans célèbre du jour au lendemain. Ces scènes de boîtes de nuit ne sont nullement des documents sur une jeunesse marginale. Elles nous montrent simplement quelque chose de la profondeur et de l'intimité de la culture de la nuit. Il est le poète-photographe des oiseaux de nuit qui vivent à la lumière des stroboscopes.

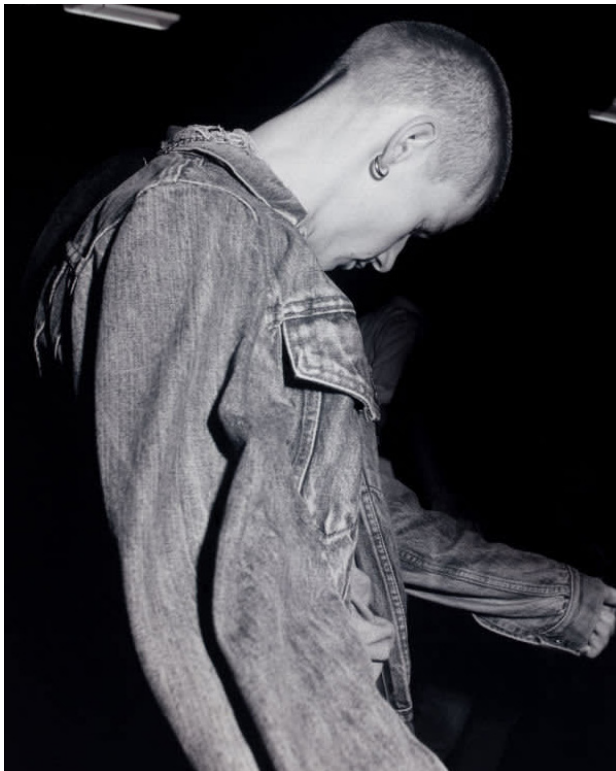
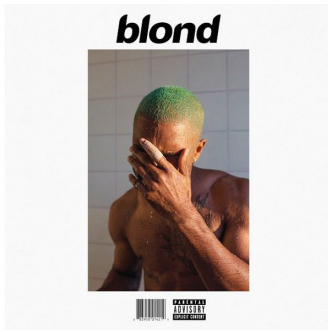
«Le clubbing reste un acte de résistance contre le capitalisme, dont la liberté sexuelle et l'improductivité ne pourra jamais être commercialisée⁴».

En parallèle à sa carrière d'artiste photographe il mène une activité de DJ depuis plus de trente ans et dernièrement de musicien et chanteur avec son groupe *Fragile*.

² «*Step into Liquid*», entretien de Michelle Kuo avec Wolfgang Tillmans dans *Artforum*, 2012, septembre, p.423.

³ *Wolfgang Tillmans, les poils et les étoiles*, article *Le Monde*, juin 2002

⁴ «*Je veux rendre l'activisme attractif*», entretien de Wolfgang Tillmans dans *Les Inrockuptibles*, mai 2018



Frank océan, *Blond*, Pochette d'album réalisé par Wolfgang Tillmans, 2016
Fragile, *That's Desire/Here We Are*, Pochette de l'EP réalisé par Wolfgang Tillmans pour son groupe de musique, 2016
Wolfgang Tillmans, *dancer, Opera House*, 1989 © l'artiste
Wolfgang Tillmans, *Smoker (Chemistry)*, 1992 © l'artiste
Wolfgang Tillmans, *Love (hands praying)*, 1989 © l'artiste

Pour aller plus loin

NAN GOLDIN

Nancy Goldin dite « Nan Godin » est une photographe américaine née le 12 septembre 1953. En 1972, elle entre à l'école de musique à Boston où elle rencontre le photographe David Armstrong. Ce dernier devient *drag queen*, ce qui permet à Nan Goldin de côtoyer ce milieu très marginalisé qu'elle photographiera tout au long de sa vie. En 1978 elle s'installe à New York et commence à naître l'œuvre qui la rendra célèbre et qui mit plus de 16 ans à être élaborée. *The Ballad of Sexual Dependency*, est constituée de plus de 800 diapositives projetées en boucle et accompagnées de chansons d'univers et d'inspirations très divers, tels que James Brown, Maria Callas ou encore le Velvet Underground. Les principaux thèmes évoqués sont la fête, la drogue, la violence, le sexe, l'angoisse de la mort. Pourtant, Goldin a avant tout le désir de photographier la vie telle qu'elle est, sans censure. Or, selon elle, ce qui est intéressant, c'est le comportement physique des individus. Elle traite de la condition humaine, de la douleur et de la difficulté de survivre. Nan Goldin est confrontée au début des années 1980 à l'apparition du sida, qui décime ses amis proches et ses modèles, qu'elle considère comme sa propre famille, et qu'elle photographie de leur vie quotidienne à leur cercueil.



TILMAN BREMBS

Tilman Brembs est un vieil habitué de la scène techno allemande, travaillant notamment pour *Frontpage* – magazine allemand phare de la scène électronique dans les années 1990. Il a photographié méthodiquement les raves germaniques de 1990 à 1997, en faisant un objet d'étude nommé *Zeitmaschine* (pour machine du temps) qu'il a rendu public via son site Internet. « Mes archives comprennent environ 20 000 clichés analogiques des années 90, à l'époque où la techno est arrivée en Allemagne », explique-t-il sur son site¹. « Mes photos sont une sorte de "confirmation visualisées de l'existence". Le "j'y étais" apparaît comme un témoignage de notre appartenance à cette époque vers les générations futures. Il ne s'agit pas de nostalgie mais plutôt d'une trace dans nos mémoires comme des images de l'enfance. Nous avons vraiment vécu un moment important qui a marqué l'histoire et dont je veux me rappeler. *Zeitmaschine* est une chronique de cette époque avec ses modes, ses rites, son mode de vie. »



¹ <https://www.zeitmaschine.org>



Nan Goldin, *Twisting at my birthday party, New York City, 1980* © Nan Goldin
Nan Goldin, *Jimmy Paulette and Taboo! in the bathroom, NYC, 1991* © Nan Goldin
Tilman Brems, *Marco, Insel der Jugend* 1991 © Tilman Brems
Tilman Brems, *DJ Keokie, Tresor*, 1991 © Tilman Brems



Wolfgang Tillmans, *Corinne London*, 1993 © l'artiste



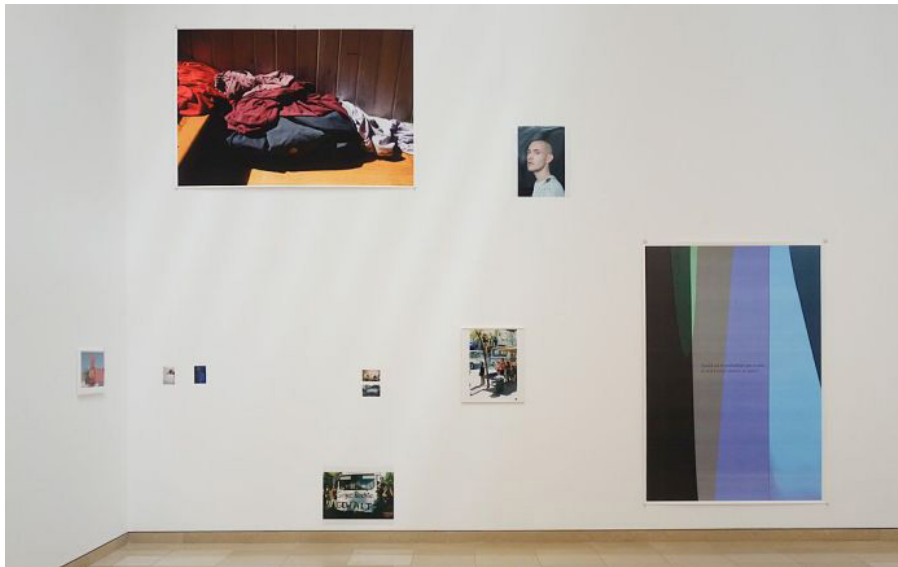
Wolfgang Tillmans, *i-D*, la chanteuse M.I.A. en couverture du magazine, 2005 © l'artiste

La photo de mode

Lors de son voyage à Londres, Wolfgang Tillmans est immédiatement séduit par la ville et ses cultures multiples. Il découvre les magazines branchés comme *The Face* et *i-D*. De retour à Hambourg il commence à collaborer avec des revues de mode et des publications de style *lifestyle*. En 1988, il rencontre l'équipe de *i-D*¹, et depuis il publie régulièrement dans ce magazine qui correspond à sa façon de travailler. Tillmans ne s'est jamais laissé séduire par le côté souvent racoleur des visuels de magazine *lifestyle*. Il n'aime pas les couleurs faciles et superficiellement séduisantes de la photo de mode standard. Son sens chromatique est celui de quelqu'un qui a toujours connu la photocopie couleurs.

¹ *i-D Magazine* lancé en 1980 par un ancien directeur artistique de *Vogue*, est connu pour ses couvertures avec un logo en forme de smiley et des mannequins faisant un clin d'œil. Il revendique un style esthétique mais plus brut que ses homologues « papier glacé ». Notamment dans ses photos d'anonymes repérés dans la rue pour leur look et « shootés » sur place, en pied.

Il emprunte des caractéristiques visuelles de la photo de mode et pop, mais en créant et re-crédant constamment. À partir d'éléments stylistiques puisés dans d'autres époques et d'autres lieux puis remixés il interroge les possibilités d'invention et de nouveauté. Il travaille rarement en studio et préfère dans la mesure du possible la lumière naturelle. Construire ses images lui donne la possibilité de choisir ses couleurs préférées et les cadres qui semblent correspondre à ses modèles. Contrairement à la photo de mode commerciale, il n'y a pas de dichotomie entre le produit et le modèle. Le refus d'une approche étroite et doctrinaire de la photographie est l'un des traits majeurs de son art. Il utilise la tribune qui lui est offerte par les pages mode des magazines à grand tirage pour faire passer sa vision très personnelle du monde dans lequel nous vivons.



Wolfgang Tillmans, *Qu'est-ce qui est différent*, vue de l'exposition au Carré d'Art à Nîmes, 2017 © Carré d'art

La Constellation photographique

Les constellations d'étoiles n'existent que par le regard de celui qui a choisi puis connecté des étoiles entre elles afin de créer une configuration. De même, le photographe qui constelle va pointer des fragments de visible qu'il va agencer et configurer. La constellation, c'est une métaphore de la photographie, dans une pensée de la multiplicité et du rapprochement des hétérogènes¹.

La constellation est une façon d'exposer la photographie par une association précises d'images de tailles variées, accrochées avec des cadres ou directement collées au mur non encadrées, à différentes hauteurs et sans ordre apparent sur le mur. C'est une forme d'organisation plus souple, plus libre et éclatée que la classique séquence linéaire ou le mur d'images. L'un des premiers à utiliser cette mise en espace est Wolfgang Tillmans car elle lui confère une grande liberté d'agencement. Tillmans n'assigne pas réellement de format à ses images. La même image peut apparaître dans deux formats différents au cours de la même exposition.

« L'impression non-hiérarchique de mes installations vise à permettre un accès aux images par des voies qui ne sont pas prédéterminées.

¹ Anne Immelé dans son ouvrage *Constellations Photographiques*, Mediapop éditions, juin 2015.

En tant que visiteur, c'est à votre guise que vous attribuez une valeur aux choses – et non pas en vous disant « ah une grande image encadrée et isolée – c'est important ; une petite image non encadrée – c'est sans importance². »

La constellation n'est pas soumise à une narration, elle n'implique pas d'unité, ni dans le format des photographies, ni dans leurs thématiques. Chez Tillmans, les bouillonnements d'écume, les canettes abandonnées lors d'une soirée, les vêtements froissés et les voies lactées sont autant d'amorces de récits. La fixité de chaque photographie s'anime, elle est mise en mouvement grâce aux relations, aux connexions des photographies entre elles. Ces associations d'image relèvent en partie de l'intuition — ce qui transmet une énergie issue de la spontanéité et du tâtonnement d'une création à l'œuvre —, mais ce sont également des constructions³. Chaque exposition est pensée comme une installation où les images se répondent les unes aux autres. C'est une expérience physique de l'espace où le corps du spectateur est continuellement mis en jeu.

² Propos de Tillmans dans Hans Ulrich OBRIST, *Wolfgang Tillmans, Conversation n°6*, Cologne, Walther König, 2007,

³ Anne Immelé *Constellations Photographiques*, Mediapop éditions, juin 2015.

Pour aller plus loin

JEAN-LUC GODARD

Jean-Luc Godard est un cinéaste français et suisse né le 3 décembre 1930 à Paris. Producteur et écrivain, il est aussi critique de cinéma et théoricien du cinéma. Dans son ouvrage, *Constellations photographiques*, Anne Immelé démontre ce que ce genre d'accrochage dit en « constellation » doit aux *Histoire(s) du cinéma* de Jean-Luc Godard.

« Il n'y pas d'image, il n'y a que des images. Et il y a une certaine forme d'assemblage des images : dès qu'il y a deux, il y a trois. C'est le fondement de l'arithmétique, c'est le fondement du cinéma¹. »

Histoire(s) du cinéma est une série de films débutée en 1988 et terminée en 1998. Godard se sert d'extraits de films, de bandes d'actualité, de textes de philosophes, de prosateurs et de poètes, de musique et de tableaux pour raconter (par sa propre voix, celle de Michel Cluny et parfois par des voix féminines) une histoire du cinéma en huit émissions. Il y exploite toutes les possibilités de montage de la vidéo: coupant, triturant, agrégeant des centaines d'enregistrements vidéos archivés par ses soins. Ce *work in progress* montre l'histoire en train d'être écrite (rythmée par le bruit récurrent de la machine à écrire) et en train d'être vue (le bruit de la table de montage). L'œuvre qui en résulte est d'un genre tout à fait nouveau, œuvre de créateur et non d'historien.



ED TEMPLETON

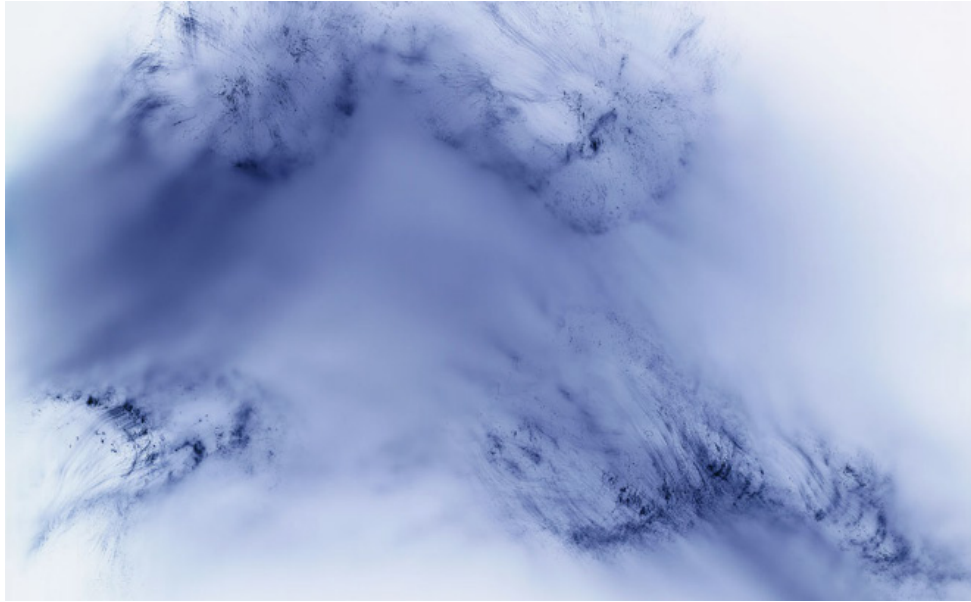
Ed Templeton est l'une des figures majeures de la scène skate internationale, à la fois graphiste, skateur professionnel et photographe. Pendant vingt ans, l'artiste a braqué son objectif sur une jeunesse non-conformiste à travers les Etats-Unis et l'Europe. Ses expositions n'ont rien à voir avec le traditionnel *white cube* des expositions d'art contemporain. Elles prennent souvent la forme d'une chambre d'adolescent aux murs recouverts de photographies, triturées, colorisées voire déchirées par le photographe. L'accrochage de ses photographies tend vers un flou et un trop-plein favorables à l'impression d'ensemble. Dans ses expositions tout est mis en place pour que le spectateur soit immergé dans cet univers punk entre *Sex, Drugs and Rock*, entre intimité et exhibition. La culture urbaine du skate sature d'un coup l'espace du musée.



¹ J.-L. Godard, « Jean-Luc Godard rencontre Régis Debray », dans *Jean-Luc Godard par Jean-Luc Godard, II*, Paris, Cahiers du cinéma.



Jean-Luc Godard, *Histoire(s) du cinéma*, chapitre 1(a), 1988
Jean-Luc Godard, *Histoire(s) du cinéma*, chapitre 1(a), 1988
Ed Templeton, *Perspectives 2010* vue de l'exposition à International Center of Photography à New York 2010 © Dirk Pauwels



Wolfgang Tillmans, *Blushes #136*, 2014 © l'artiste

La photographie abstraite

Vers la fin des années 1990, l'univers de Tillmans commença à se transformer avec l'apparition de compositions abstraites qui semblaient n'avoir aucun lien avec sa production photographique jusqu'alors. Entre temps il acquit la maîtrise technique nécessaire pour effectuer lui-même ses tirages couleurs, s'ouvrant ainsi la possibilité d'évaluer l'intérêt visuel des défauts et imprécisions qui apparaissent au cours du développement. Ses premières compositions sont la série des *Blushes*, puis les *Mental Pictures* qui créaient un nouveau type d'images. Ces réalisations sont produites sans appareil photo et sans négatif, uniquement par le jeu de la lumière et de la chimie. Viens s'ajouter plus tard les séries *Freischwimmer*, *Silver* et *Lighter*. Les *Freischwimmer* sont des images de lumière au sens propre, que Tillmans dessine sur papier photo dans la chambre noire par une manipulation contrôlée de diverses sources lumineuses. Les *Silver* résultent d'un processus mécanisé soustrait au contrôle de l'artiste. Il passe du papier photo par une développeuse qui n'a pas été nettoyée, de sorte que des traces de produits chimiques provoquent des réactions sur la papier.

Les œuvres de la série *Lighter* prennent pour sujet la tridimensionnalité du tirage photo. Elles renvoient au caractère sculptural, physique du papier, vecteur de signification et d'illusion. Si son intérêt artistique, dans les premières années du XXI^{ème} siècle, se porte principalement sur les images abstraites, réalisées sans appareil photo, il n'en continue pas moins à produire des portraits, natures mortes et d'autres travaux figuratifs. De nouveaux motifs viennent s'ajouter avec la série des *paper drops*, dévoilant le lien entre l'abstraction et la figuration, entre la bidimensionnalité et la tridimensionnalité du support. Cette série de photographies montre une feuille de papier photo repliée sur elle-même en forme de goutte, et dans laquelle la mise au point est faite sur le bord de la feuille, générant un rendu abstrait. La frontière entre la figuration et l'abstraction dans le travail de Tillmans n'est pas clairement établie, elle est au contraire poreuse.



Wolfgang Tillmans, *Silver 175*, 2014 © l'artiste
Wolfgang Tillmans, *Lighter, Orange II*, 2010 © l'artiste
Wolfgang Tillmans, *ostgut freishwimmer, right-b*, 2004 © l'artiste

Pour aller plus loin

L'ART ABSTRAIT

L'art abstrait est un mouvement international qui domine tout le XX^{ème} siècle. Il se positionne en rupture avec une conception traditionnelle de l'art comme imitation de la nature. Il ne représente pas des sujets ou des objets du monde naturel, mais des formes et des couleurs pour elles-mêmes. Le passage à l'abstraction s'est fait progressivement. Tout d'abord, l'impressionnisme et le fauvisme au XIX^{ème} siècle jettent les bases d'une nouvelle représentation du réel par la liberté de la touche et de l'emploi de la couleur. Avec le cubisme, la représentation traditionnelle est disloquée et recomposée par l'artiste. Les années 1910 semblent être le signal pour de nombreux artistes qui franchissent le pas en évacuant totalement la figuration. La pensée scientifique moderne, à travers l'apparition de la physique quantique ou la théorie de la relativité, rendent problématique la notion même de réalité et l'art abstrait propose ainsi une forme de peinture en adéquation avec cette conception du monde¹.

LES PIONNIERS

VASSILY KANDINSKY (1866-1944)

Il s'emploie à inventer un langage de l'émotion : de grandes masses colorées se combinent librement avec des formes et des lignes qui parlent à la sensibilité, à la manière de la musique.

PIET MONDRIAN (1872-1944)

Il recherche plutôt un langage géométrique et mathématique pour traduire les forces organisatrices et primordiales de tout ce qui existe : lignes orthogonales et couleurs primaires sont agencées sur un fond blanc.

KASIMIR MALEVITCH (1872-1944)

Il repousse les limites de la simplification du langage pictural pour rendre compte de l'essence invisible des choses. Il est considéré comme l'auteur des premiers monochromes de la peinture contemporaine.

1 « Qu'est ce que l'art abstrait » sur le site du Grand Palais à l'occasion de la rétrospective de Kupka en 2018.

On parle volontiers des images abstraites de Tillmans, en les opposant aux photographies figuratives. Mais l'abstraction moderne, telle qu'elle fut initiée par Kandinsky, Mondrian ou Malévitch, était autre chose. Il s'agissait d'une part de réduire le monde visible à ses structures fondamentales, d'autre part de se détourner du monde réel pour se mettre dans une quête de réalité virtuelle ou utopique¹. Il n'en va pas de même chez Tillmans qui lui reste dans le champs de la réalité objectale même si le rendu est difficilement reconnaissable.

« Ces travaux² ne sont pas des images abstraites. Ce sont des images très concrètes d'écrans de télévision. Rien n'a été abstrait (...) C'est la même chose pour les soi-disant photographies abstraites que je tire en chambre noire. Elle fonctionne, elle aussi, à l'intérieur des possibilités de la photographie. Cela n'a rien de surréel³. »

On parle souvent d'images abstraites chez Tillmans parce qu'elles semblent renvoyer à des peintures abstraites. Comme si l'artiste reparcourait en photographe l'histoire de la peinture abstraite.

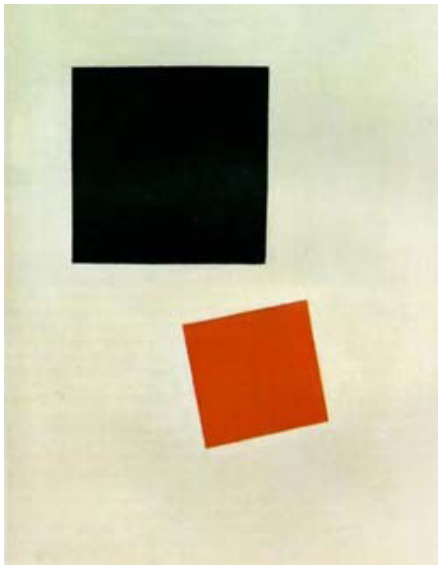
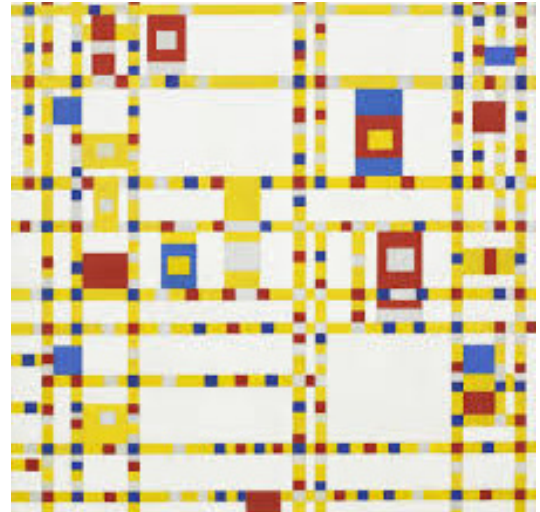
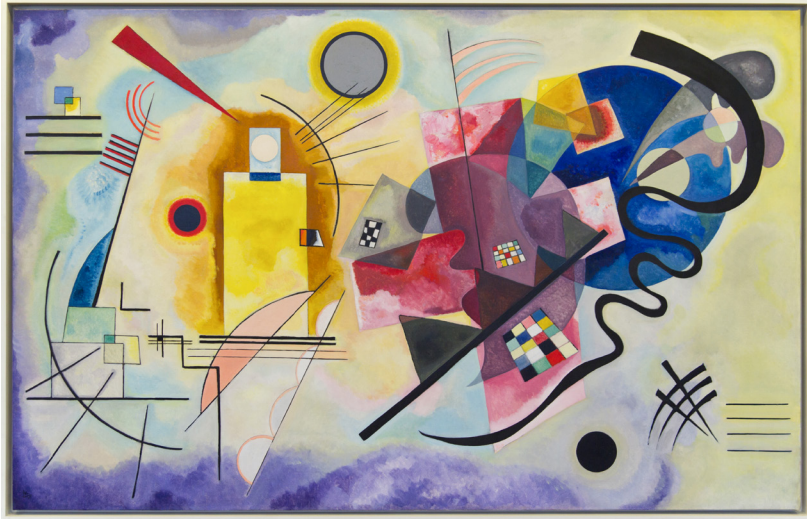
« Il est tout à fait évident que mes images abstraites se développent dans le contexte de la peinture (...) La seule différence entre moi et Sigmar Polke est que je n'utilise pas ces émulsions et produits chimiques sur des toiles. Mon œuvre n'est pas comme la peinture parce que, à la base, elle n'est pas faite avec de la peinture et des pinceaux⁴. »

1 Propos recueillis dans le communiqué de presse *Une question de regard* de Theodora Vischer commissaire de l'exposition de Wolfgang Tillmans à la Fondation Beyeler en 2017

2 Les séries de 2014 *Sendeschluss/End of Broadcast* et *Weak Signal*.

3 Propos de Wolfgang Tillmans recueillis dans l'entretien d'Étienne Hatt pour *art press*, numéro de décembre 2015

4 Ibidem note 3



Vassily Kandinsky, *Jaune-Rouge-BleuSilver 175*, 1925
Piet Mondrian, *Broadway Boogie Woogie*, 1942
Kasimir Malevitch, *Carré noir, carré rouge*, 1915

En classe, préparer et approfondir la visite de l'exposition



Wolfgang Tillmans, vue de l'exposition au centre d'art pendant une visite @ image/imatge

Les visites autour de l'exposition

Dans ce dossier vous trouverez des propositions pédagogiques pour permettre aux enseignants d'exploiter l'exposition avec leurs élèves en histoire des arts, arts plastiques et d'autres disciplines.

PISTES PÉDAGOGIQUES - LYCÉE

Philosophie :

L'image représente-t-elle la vérité ?

Dans sa série *Paper drop* les photographies visent l'abstraction pourtant le sujet est bien réel. Par un certain jeu de cadrage l'artiste trouble le regard du spectateur. L'image propose une vérité où la réalité est difficilement identifiable.

L'image dépasse-t-elle la réalité ?

Dans l'agrandissement de ses photographies Tillmans cherche à montrer une réalité qui n'est pas perceptible à l'œil nu. Le minuscule devient macro et l'immense se réduit au micro. L'artiste modifie les échelles et les formats des images.

Arts-plastiques :

La présentation : un travail de composition dit en constellation.

Tillmans ne réalise pas un accrochage linéaire de ses œuvres et ne cherche pas à créer de hiérarchisation entre les images.

PISTES PÉDAGOGIQUES - AU COLLÈGE

Arts-plastiques :

La matérialité de l'image : la création photographique avant l'ère du numérique. Le processus de révélation d'une image sur un papier photosensible.

La présentation : un travail de composition dit en constellation.

PISTES PÉDAGOGIQUES - AU PRIMAIRE

Les grands genres artistiques : portrait - paysage - nature morte - abstraction - scène de vie quotidienne.

Les couleurs et les textures «tactiles» dans les photographies : textiles froissés, les cheveux, poils d'animaux, les peaux des fruits, les nuages cotonneux...

Visite d'exposition (primaires/collèges/lycées) :

La visite est conçue selon le niveau des élèves, et elle peut être préparée en amont avec les enseignants selon les disciplines dispensées. Ludique et interactive, elle favorise la prise de parole des élèves avec l'intervention du médiateur. Elle permet ainsi une découverte et une réflexion devant les œuvres elles-mêmes, et les processus de création utilisés par l'artiste.

L'atelier du regard

Le centre d'art propose pour les écoles primaires une visite de l'exposition prenant la forme d'un jeu d'observation, à partir d'un détail d'une photographie les élèves devront retrouver l'image en question. Les élèves proposeront une façon de présenter ces images sur un même plan, en mélangeant les formats et les genres, comme le fait Tillmans avec ses *Constellations*.

POUR RÉSERVER VOTRE VISITE / ATELIER :

Contacts : 05 59 69 41 12 // mediation@image-imatge.org

Horaires pour les scolaires du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h*

*** Horaires modulables sur demande**

Agenda

AUTOUR DE L'EXPOSITION

EXPOSITION

DU 5 OCTOBRE AU 18 JANVIER
2020

VERNISSAGE

VENDREDI 4 OCTOBRE 2019
À PARTIR DE 19H00

en présence de Pascal Beausse,
responsable de la collection
photographie au Centre national
des arts plastiques (Cnap) et
commissaire associé.

LE RDV DU MARDI MIDI

MARDI 15 OCTOBRE
À PARTIR DE 12H00

Rendez-vous dédié aux
enseignants et professionnels de
l'animation pour une découverte
de l'exposition et un temps
d'échanges autour des pistes
pédagogiques et prolongements
possibles.

LA VISITE DU SAMEDI

SAMEDI 26 OCTOBRE
ET 11 JANVIER À 15H00

Découverte sensible et ludique de
l'exposition. Cette visite conviviale
est pour toute la famille et se
termine par un goûter !

ATELIER LE PETIT CHIMISTE

MARDI 29 OCTOBRE ET MERCREDI
11 DÉCEMBRE – 14H30/16H

Enfile ta blouse et viens faire
au centre d'art des expériences
d'impression et de révélation
d'encre sur papier.

Public : enfants de 6 à 11 ans

CONFÉRENCE

PHOTOS D'ADOS

JEUDI 21 NOVEMBRE – 19H00

Sophie Limare est invitée pour
une conférence de sensibilisation
à l'art contemporain en lien avec
l'exposition. Un partenariat avec
l'association Paroles et Musiques
(Orthez).

SOIRÉE ÉCHO /CINÉ TAPAS

JEUDI 9 JANVIER

IMAGE/IMATGE – 19H30

CINEMA LE PIXEL – 21H00

Visite de l'exposition et projection
d'un film en écho.

PENDANT TOUTE L'EXPOSITION

Pour prolonger l'exposition,
nous vous proposons une large
sélection de livres sur le travail de
Wolfgang Tillmans.

Un prêt de la bibliothèque du
CAPC, Musée d'art contemporain
de Bordeaux.

IMAGE/IMATGE

centre d'art

Situé au cœur du département des Pyrénées-Atlantiques dans la ville d'Orthez, le centre d'art image/imatge est dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine. Outre la photographie, qui tient une place prépondérante dans sa programmation artistique, son champ d'action explore les différents formats de l'image dans la création actuelle que ce soit la vidéo, le multimédia, l'installation ou encore le graphisme.

Implanté dans un tout nouvel espace de 250m² depuis fin 2013, le centre d'art propose toute l'année des expositions auxquelles sont associés des événements et des actions de médiation destinés à sensibiliser un large public. Son soutien à la création contemporaine passe évidemment par un travail mené avec les artistes, émergents ou reconnus, via la production d'œuvres et d'éditions ou parfois en les accueillant en résidence sur le territoire.

Direction

Cécile Archambeaud

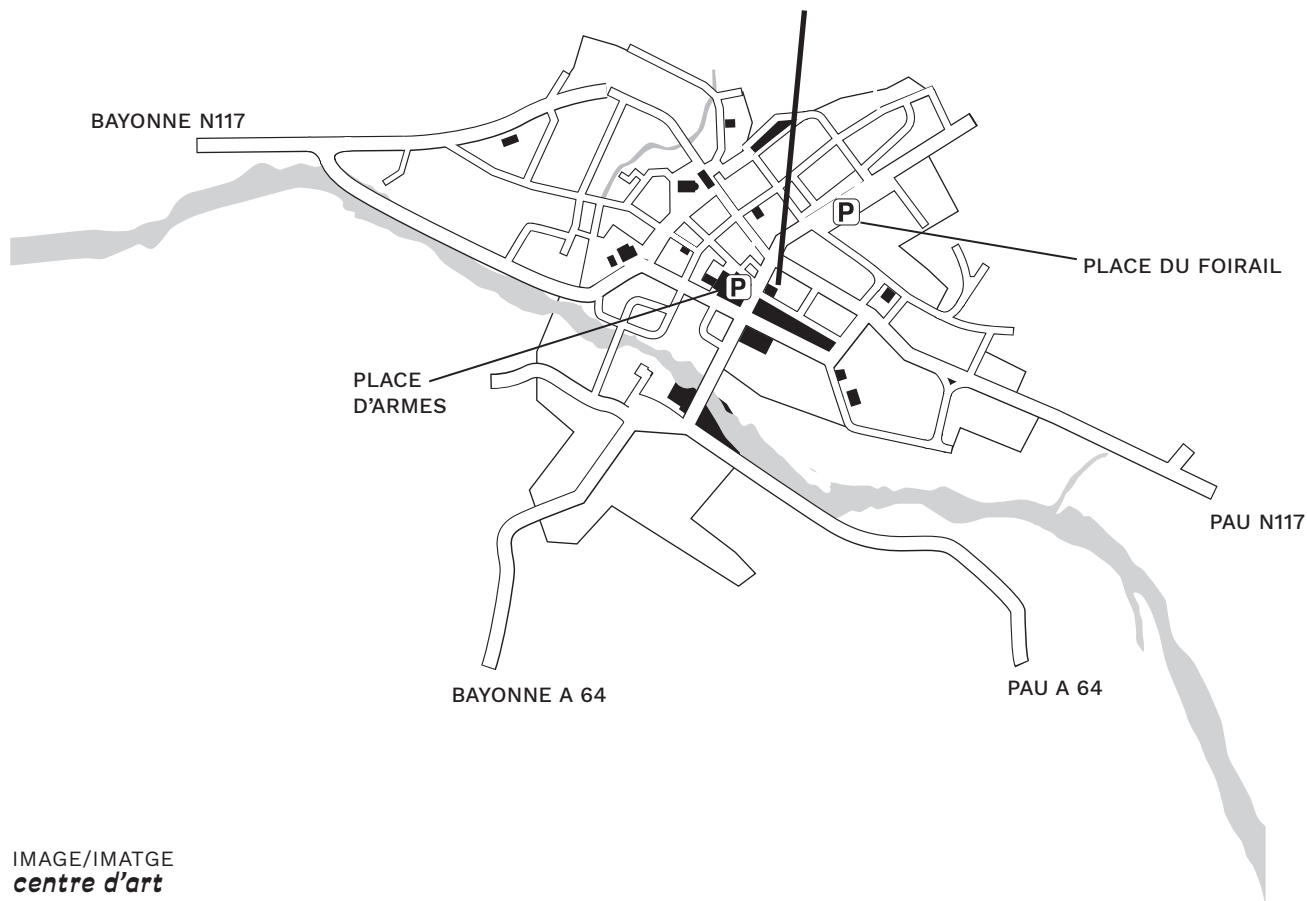
Médiation culturelle, accueil du public

Adeline Maura

Régie

Christophe Clottes

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques et de la ville d'Orthez. Membre du réseau d.c.a./ association française de développement des centres d'art, de DIAGONAL, réseau photographie en France, de Astre, réseau d'art plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine et de BLA! association des professionnels de la médiation en art contemporain.



IMAGE/IMATGE
centre d'art
3 RUE DE BILLÈRE
64300 ORTHEZ
05 59 69 41 12
INFO@IMAGE-IMATGE.ORG
IMAGE-IMATGE.ORG

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 14H À 18H30 ET LE
MERCREDI DE 10H À 12H
FERMÉ JEUDI ET JOURS FÉRIÉS